

LE MESSAGE DES PIERRES DE LA CATHÉDRALE SAINT-LAMBERT À LIÈGE

État de la question

Albert LEMEUNIER* et Anne WARNOTTE**

Le «Message des pierres». Appliqué à la défunte cathédrale Saint-Lambert, cet intitulé laisse entendre qu'il s'agit de faire «parler» des pierres, quelques centaines, ayant appartenu à l'édifice reconstruit à partir de 1185, lequel devait en compter des centaines... de milliers ! C'est dire que, de ce «message» pour ne pas parler d'un véritable livre de pierre, ne nous sont parvenus que des mots, au mieux quelques phrases et beaucoup de points de suspension.

Outres les découvertes occasionnelles, ces pierres ont été mises au jour lors des trois campagnes de fouilles de sauvetage réalisées durant le XXe siècle sur le site de l'ancienne cathédrale de Liège. Elles constituent un lapidaire aujourd'hui disséminé en différents dépôts. Un premier inventaire entamé depuis quelques mois a rapidement mis en évidence l'intérêt de développer plusieurs axes de recherche dans une démarche intégrée. Des pistes méthodologiques ont été ébauchées. Fruit de réflexions menées par un groupe de travail constitué d'archéologues, d'historiens de l'art et d'historiens, elles tendent à associer contexte archéologique, étude matérielle, approche stylistique et iconographique. Les apports des textes anciens, quoique malaisés à évaluer, et de l'iconographie de la cathédrale ont également été considérés.

Ces travaux s'inscrivent dans le programme d'études destiné à assurer l'interprétation et la diffusion des données recueillies au cours de l'ultime fouille de sauvetage réalisées sur le site Saint-Lambert entre 1990 et 1995 par le Service de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne et le Centre de Recherches archéologiques de l'Université de Liège. Ces recherches nouvelles confiées à l'ASBL In Situ et financées par la Région wallonne ont été entreprises en 1997. Elles succèdent à celles réalisées par l'Université de Liège. En particulier, la publication de leurs résultats fait suite aux quatre monographies publiées dans la collection ERAUL entre 1984 et 1992. Ces ouvrages rassemblent des informations qui seront utiles à l'étude du lapidaire.



Figure 1. Éléments de remplage mis au jour à la fin du mois d'août 1991 lors de la fouille des remblais situés au pied du mur occidental de la crypte ottonienne (© MRW, Division du Patrimoine, Direction de Liège).

Pour la plupart, les fragments de la cathédrale collectés entre 1990 et 1995 ont été découverts dans des couches de remblais superficielles correspondant au niveau d'arasement des vestiges, au XIXe siècle, à l'ouest du chœur occidental de l'édifice, approximativement à l'emplacement jadis occupé par son cloître. Ils ont été récoltés pêle-mêle lors de terrassements ou soigneusement dégagés en cours de fouilles (fig. 1). Aucune structure cohérente, qui se serait effondrée, n'a été jusqu'ici identifiée. Aucune connexion n'a été observée. Quelques fragments ayant servi de matériau de remplissage ont été repérés lors de l'examen d'un mur attribué à l'époque moderne. Ils ont été numérotés et localisés avec précision sur les relevés de la maçonnerie avant son démontage.

Quelles que soient les circonstances des découvertes, les méthodes de localisation et d'enregistrement, il est difficile, dans l'état actuel des recherches, d'évaluer le contingent d'informations qui pourrait être apporté par le contexte archéologique. Il est à craindre, sauf exception, qu'il soit peu éclairant quant à la localisation de ces fragments dans l'édifice gothique. Quoi qu'il en soit, parmi le matériel re-découvert

(*) Musée d'Art religieux et d'Art mosan – Université de Liège.

(**) In Situ - Centre de Recherche archéologique, Liège.



Figure 2. Personnage acéphale (pierre de Domchéry, XIVe siècle ?, hauteur approximative: 180 cm), qui, selon la tradition orale, à été découvert fortuitement au cours de travaux urbains à proximité de l'ancienne cathédrale (déposé actuellement Impasse des Ursulines). (© MARAM. Photo: Y. Lhoest).

lors de la réalisation du premier inventaire, le grand intérêt de certains fragments peut d'ores et déjà être noté.

A cet ensemble, estimé à l'issue des fouilles à un millier d'éléments, il faut ajouter les pierres découvertes antérieurement, en des circonstances semblables, au cours de la campagne de sauvetage menée sur le site dans les années 1977-1984, et au cours des fouilles de prévention réalisées durant l'été 1907. Il faut également prendre en compte les fragments mis au jour dès le XIXe siècle, lors de travaux effectués sur la place ou dans ses environs et, enfin, ne pas négliger les pièces collectées par des particuliers au fil du temps. Ne nous y trompons pas: au total, le nombre de fragments conservés est infime quand on sait qu'une seule baie gothique, de dimensions moyennes, peut compter trois cents éléments. Au surplus, pour Saint-Lambert, les lieux de découvertes de certains fragments sont parfois localisés de façon approximative, quand ils ne sont pas purement et simplement inconnus. Dès lors, l'attribution, à la cathédrale, de plusieurs



Figure 3. Claveau d'une voûture en rouleau, décoré d'un entrelacs de rinceaux annelés au fort relief (grès triasique?, XIIe siècle, hauteur approximative: 40 cm), dont le lieu et la date de découverte sont à ce jour inconnus. (© In Situ - MRW, Division du Patrimoine. Photo: Ph. Géron).

d'entre eux sur la base de ce critère repose généralement sur des informations incertaines ou jamais vérifiées.

Le matériel récolté a été accumulé au fur et à mesure des trouvailles en divers lieux publics ou privés (fig. 2) sans qu'aucun inventaire n'en soit jamais réalisé. Les réserves du Musée d'Art religieux et d'Art mosan et du Musée Curtius abritent un lapidaire dont il est aujourd'hui difficile de distinguer les fragments à mettre en relation avec l'édifice gothique de ceux issus d'autres bâtiments. Il en va de même pour les pierres sculptées déposées à la cathédrale Saint-Paul ou encore pour celles appartenant à des collections privées. L'attribution de tel ou tel fragment à Saint-Lambert (fig. 3) relève généralement davantage de la tradition orale que d'inventaires qui, lorsqu'ils existent, sont souvent peu précis ou lacunaires. Par contre, la provenance des pièces entreposées dans le dépôt de fouilles du Service de l'Archéologie ne fait aucun doute.

Il en va évidemment de même pour celles aujourd'hui conservées in situ, dans ce qu'il a été convenu d'appeler l'Archéoforum, ce vaste espace archéologique scellé sous la dalle de la place Saint-Lambert. Ces fragments



Figure 4. Moitié inférieure d'un chapiteau circulaire décoré de rinceau (grès triasique, XIIe siècle, hauteur approximative: 30 cm) utilisés comme matériau de rempli lors de la construction des fondations des tours occidentales de la cathédrale, aujourd'hui conservé dans l'Archéoforum. (© In Situ - MRW, Division du Patrimoine. Photo: Ph. Géron).

suscitent une réflexion d'un tout autre ordre puisqu'il s'agit de pierres sculptées antérieures à la période gothique qui ont servi de matériau de rempli, ou de pierres gothiques réutilisées lors de travaux de transformation. Certaines pièces sont aujourd'hui visibles, d'autres sont vraisemblablement encore enfouies dans les imposants radiers de l'édifice gothique. Parmi celles-ci, des bases et des chapiteaux de colonnes de belle facture ont été identifiés (fig. 4). Ils constituent un ensemble sculptural attribuable au XIIe siècle. Se pose alors la question de savoir s'il y a lieu de conserver ces éléments dans leur contexte de découverte comme témoin d'un mode de construction ou si les massifs de fondation doivent être démontés afin de les en extraire. Ces vestiges ne sont plus aujourd'hui menacés de destruction et dans l'état actuel de leur accessibilité, leur étude peut apporter de nombreuses informations qui pourraient être utilement complétées grâce à des interventions de terrain ponctuelles. Deux exemples permettent d'illustrer le propos: certains éléments de supports romans ont été découverts posés sur des limons préalablement stabilisés grâce à des pieux de bois généralement bien conservés (fig. 5). Il est probable que le même type de structure puisse, en semblable contexte, à nouveau être mise au jour et faire l'objet d'une datation par dendrochronologie. Par ailleurs, des décapages minutieux



Figure 5. Demi colonne romane en grès triasique mise au jour au mois de mars 1994 au sud du chœur occidental de la cathédrale. Celle demi colonne était posée sur des limons préalablement stabilisés grâce à des pieux de bois pour la construction des fondations de la tour sud de l'édifice. (© MRW, Division du Patrimoine, Direction de Liège).

des massifs de fondations ont révélé des coutures, encore jamais observées, qui sont autant de précieux témoins pour la compréhension des différentes phases de construction de l'édifice.

À l'issue de cette première approche envisageant le lapidaire sous des aspects aussi différents que sa nature et sa composition, le recensement des lieux – connus ou à identifier – où il est conservé, les circonstances de sa découverte et l'impact des méthodes de fouilles sur les résultats obtenus, se dessinent des pistes d'études et de recherches qu'il conviendra d'emprunter armé de méthodes appropriées. Ainsi, l'inventaire de la totalité des fragments récoltés durant la campagne de fouilles menée entre 1990 et 1995, et les principes de sa mise en œuvre ont été déterminés avec pour objectif de produire un catalogue structuré sous la forme d'une base de données relationnelles. Pour réaliser ce catalogue, les pierres sont photographiées avec soin. Chaque photographie est intégrée à une fiche informatisée rassemblant un commentaire descriptif succinct et des informations relatives à la localisation des fragments dans l'entrepôt qui les abrite. À terme, cet inventaire permettra d'appréhender l'ensemble du matériel. Il servira de fondement pour programmer la réalisation d'une codification raisonnée et structurée dans la perspective du développement de recherches pluridisciplinaires inscrites dans un processus cohérent.

S'agissant de matériel lapidaire, il est convenu de distinguer entre deux types d'artefacts. D'une part, ceux dont la fonction est purement architecturale (la majorité des éléments recueillis: chapiteaux, dais, consoles, corbeaux, éléments de modénature, de voûtement, supports, remplages), à l'exclusion du décor (fig. 6). D'autre part, le matériel relevant de la sculpture monumentale, que son décor soit ou non figuratif, et pour autant que la fonction décorative soit prééminente (sta-



Figure 6. Élément de remplage (pierre de Domchéry, XVe siècle?, hauteur approximative: 60 cm) mis au jour durant les fouilles menées entre 1990 et 1995. (© In Situ - MRW, Division du Patrimoine. Photo: Ph. Géron).

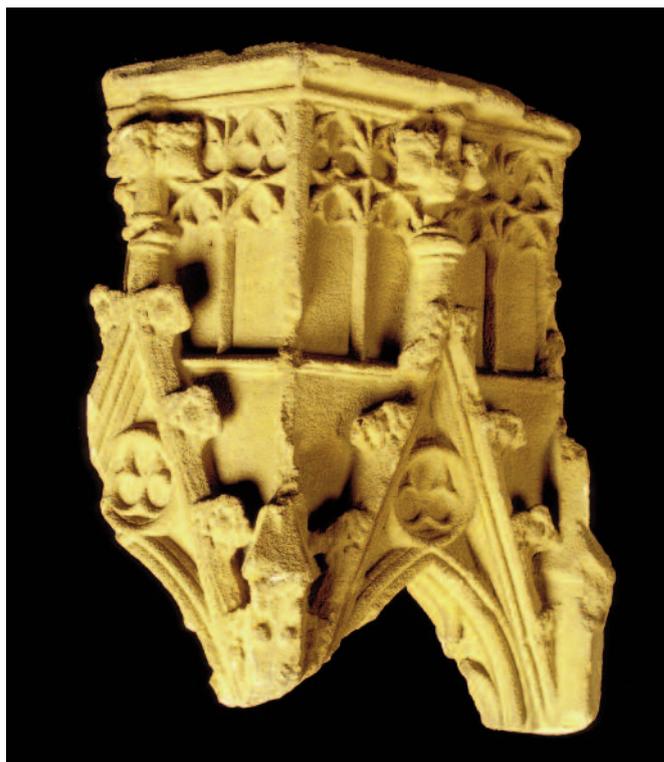


Figure 8. Dais sculpté, à trois galbes fleuronés et pinacle, un trilobe s'inscrivant dans les gables, le tout surmonté d'une frise ciselée de légères arcatures (pierre de Domchéry, XIVe siècle, hauteur approximative: 40 cm). (© In Situ - MRW, Division du Patrimoine. Photo: Ph. Géron).



Figure 7. Personnage acéphale: saint Michel ? (pierre de Domchéry, vers 1430, hauteur approximative: 80 cm), mis au jour durant les fouilles menées entre 1990 et 1995. (© In Situ - MRW, Division du Patrimoine. Photo: Ph. Géron).

tuaire, reliefs, gargouilles) (figs. 7 et 8). Dans de nombreux cas cependant, les vestiges lapidaires doivent être envisagés sous les deux aspects: il en est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, des gargouilles, éléments à la fois décoratifs et fonctionnels.

D'une manière générale, on établira des bases de données relationnelles et structurées de façon à permettre des requêtes multi-critères, en s'inspirant d'ailleurs de systèmes élaborés dans le cadre de l'étude du matériel livré par d'autres chantiers comparables à celui de Saint-Lambert.

La méthode de travail visera ainsi à envisager successivement l'étude archéologique des spécimens, puis celle des sources, pour aboutir à une démarche interprétative.

1. Étude archéologique des spécimens

- a. Techniques de façonnage et de mise en oeuvre (traces d'outils, d'assemblage, de levage, tracés préparatoires, étude du rapport du matériau et de sa mise en oeuvre, marques lapidaires, mortiers) (fig. 9);
- b. Examens pétrographiques (identification et origine des matériaux);
- c. Examens des enduits et des polychromies (caractères physico-chimiques, critères des choix des couleurs, des pigments) (fig. 10).



Figure 9. Marque lapidaire sur un fragment mouluré (pierre de Domchéry, hauteur approximative: 40 cm), mis au jour durant les fouilles menées entre 1990 et 1995. (© In Situ - MRW, Division du Patrimoine. Photo: Ph. Géron).



Figure 11. Vue du portail du cloître occidental de la cathédrale, détail d'un dessin du XVII^e siècle (Musée Curtius, Liège). (© Musée Curtius. Photo: Ph. Géron).



Figure 10. Éléments de polychromie sur un fragment de statue (pierre de Domchéry, hauteur approximative: 50 cm), mis au jour durant les fouilles menées entre 1990 et 1995. (© In Situ - MRW, Division du Patrimoine. Photo: Ph. Géron).

2. Étude des sources et documents écrits

a. Textes

- archives de l'ancienne cathédrale (décisions des différentes instances: supérieurs, chapitre, fabrique; comptes divers);
- descriptions, sources littéraires, relations de voyages;
- chroniques anciennes;

- archives des différentes campagnes de fouilles, des travaux publics, etc. opérés sur le site;
- travaux historiques.

b. Plans et iconographie (tableaux, dessins, gravures, sceaux).

Différents types de classements devront permettre la meilleure exploitation de ce matériel. Parmi les critères, il conviendra de tenir compte de:

- l'angle de vue de l'édifice (il existe certains angles morts dans l'iconographie actuellement connue);
- l'époque des documents (contemporains de l'édifice ou de certaines phases de travaux y afférents, contemporains de sa démolition ou apocryphes (fig. 11). Les vues internes sont extrêmement rares et partielles pour l'époque antérieure à la Révolution; par contre les vues des ruines montrent fréquemment l'intérieur de celles-ci (fig. 12);
- leur précision: elle est rarement de mise dans les vues anciennes, ce qui affecte considérablement notre connaissance de la sculpture à travers ces documents;
- leur fiabilité: leur fidélité par rapport à la réalité est souvent sujette à caution (erreurs, déformations). Dans beaucoup de



Figure 12. J. G. Tahan, *Vue des Ruines de la Cathédrale de Liège*, 1802 (Université de Liège, Collections artistiques). (© Université de Liège, Collections artistiques. Photo: Ph. Géron).



Figure 14. Torse de l'enfant Jésus provenant probablement d'une Adoration des Rois mages (pierre de Domchéry, vers 1330, hauteur approximative: 20 cm), mis au jour durant les fouilles menées entre 1990 et 1995. (© In Situ - MRW, Division du Patrimoine. Photo: Ph. Géron).

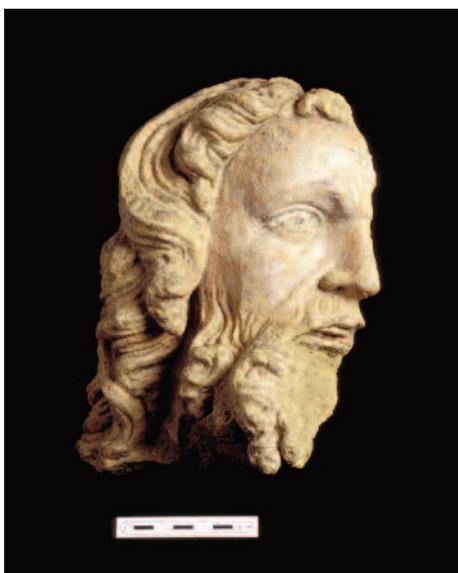


Figure 13. Tête masculine barbue, d'apôtre ou de prophète, rehaussée de dorures et de polychromie, et d'un bouche-port rouge-orangé, dont n'est conservé que le profil droit (pierre de Domchéry, vers 1330, hauteur approximative: 25 cm), mis au jour durant les fouilles menées entre 1990 et 1995. (© In Situ - MRW, Division du Patrimoine. Photo: Ph. Géron).



Figure 15. Tête de prophète? (pierre de Domchéry, après 1400, hauteur approximative: 20 cm), mis au jour durant les fouilles menées entre 1990 et 1995. (© In Situ - MRW, Division du Patrimoine. Photo: Ph. Géron).

cas, des artistes se sont copiés mutuellement. Il convient donc de distinguer les documents de première, deuxième, voire de troisième main. On n'oubliera pas que, très fréquemment, le graveur n'est pas l'auteur du dessin original dont l'estampe s'inspire.

Il convient de rappeler à propos de la sculpture que le peintre J. Dreppé a été chargé, à la requête du citoyen C. N. Simonon, de procéder en 1797 au relevé des sculptures d'un des portails, qu'il estimait particulièrement remarquables au point de vue de l'histoire du costume. Ces dessins sont restés jusqu'ici introuvables.

3. Démarche interprétative

Cette démarche ultime doit être consacrée à l'orchestration des données d'inventaire avec les informations fournies par l'étude archéologique, l'étude historique et l'étude iconographique, afin de faire fonctionner les requêtes multi-critères. Il s'agira principalement de:

- regrouper des observations visant à la possibilité de remontages virtuels, de reconstitutions d'éléments architecturaux ou décoratifs, d'hypothèses d'affectation ou de localisation dans l'édifice;
- rapprocher les éléments les uns par rapport aux autres sur la

base de critères stylistiques, ce qui devrait permettre de déboucher sur des hypothèses relatives aux ateliers, aux phasages de la construction ou à une localisation dans l'édifice (figs. 13 et 14);

- identifier des sujets ou des ensembles iconographiques, et les localiser, non sans justifier ces identifications et ces localisations; comparer ces données avec d'autres chantiers;
- mettre en évidence des évolutions techniques dans le traitement des matériaux, l'appareil, la métrologie etc., et comparer ces données avec celles déterminées sur des chantiers connus;
- utiliser les observations relatives aux particularités de la

mise en œuvre médiévale pour l'établissement de critères permettant, sur d'autres chantiers, de distinguer les éléments authentiques des falsifications du XIXe siècle.

Les recherches sont aujourd'hui certes peu avancées, mais l'opportunité était belle de partager, à l'occasion de ce colloque international consacré à la cathédrale Saint-Lambert de Liège, les premières réflexions du groupe de travail, et de susciter ainsi l'intérêt de chercheurs travaillant sur une problématique similaire dans une perspective d'échanges de connaissances et d'expériences.